

Quand Courroux était en territoire français

La fin du 18^e siècle a été marquée en Europe par la Révolution française. L'Ancien Évêché de Bâle n'a pas échappé aux multiples effets politiques, militaires et sociétaux de cet événement historique majeur et a vécu une vingtaine d'années sous régime français avant son rattachement au Canton de Berne en 1815. À Courroux, la présence de l'armée française a donné lieu à un fait assez marquant pour garder une trace dans l'histoire locale et dans un nom de rue : la rue des 3-Farine. ^A

Un contexte politique instable

La Révolution française de 1789 a des effets directs (conquêtes militaires) et indirects (troubles intérieurs) sur les proches voisins, dont l'Ancien Évêché de Bâle, porte d'entrée de la Confédération helvétique. Le 27 avril 1792, le prince-évêque Joseph de Roggenbach s'enfuit avec l'arrière-garde des troupes impériales (autrichiennes) et se réfugie à Bienne; le 29 avril, les troupes françaises s'installent à Delémont et le 17 décembre (toujours en 1792), la partie nord de l'Évêché se constitue en République rauracienne (figure 1).



Figure 1 : Carte de la République rauracienne - Dictionnaire du Jura - © www.diju.ch

Le 23 mars 1793, l'éphémère république est rattachée à la France (Département du Mont-Terrible). C'est pendant cette période (mi-janvier 1793) que se déroule l'événement relaté par A. Daucourt. ^{1/2/3}

Un climat social tendu

La présence française pèse sur la population. La Nouvelle Histoire du Jura¹ note que *les besoins dévorants de l'Armée du Rhin provoquent une crise des subsistances dans le Département du Mont-Terrible et évoque une résistance autochtone généralisée [dans l'Ancien Évêché de Bâle]. La réquisition des hommes et des biens, la répression du culte et la poursuite des prêtres qui n'ont pas prêté le serment civil [...] détruisent les effets positifs de la suppression des charges féodales et de la vente des biens nationaux.* Hervé de

Weck, spécialiste de l'histoire militaire jurassienne, a la même analyse⁴ : *Les Jurassiens supportent mal un régime qui leur reste étranger. À peine la République rauracienne se fait-elle annexer par la France, en avril 1793, que la conscription commence. Les jeunes s'y montrent absolument allergiques; certains prennent même le maquis, ce qui force les troupes françaises d'occupation à monter de véritables opérations.*

Une cohabitation difficile avec l'armée française

A. Daucourt précise le cadre de son récit (voir ci-après)^{2/3}, qu'il tire des Mémoires de l'abbé Koetschet^B : *une compagnie de soldats français fut casernée à Courroux. Ces troupes imbues de toutes les idées révolutionnaires de l'époque se croyaient tout permis. Chaque jour, elles s'efforçaient d'exciter des troubles et cherchaient querelle aux jeunes gens du village...* Les archives de l'Ancien Évêché de Bâle⁵ donnent quelques indications sur le nombre et la localisation de ces troupes quelques mois auparavant, en mai 1792 (figure 2). On constate qu'à Courroux et dans les villages de la couronne delémontaine, il s'agit de troupes régulières (pas des volontaires) au nombre de 600 (figure 3). À l'époque, les troupes logeaient chez les particuliers. Les officiers et sous-officiers - si possible - devaient bénéficier d'un lit, la troupe se contentait souvent d'une grange. Le cas échéant, il fallait trouver des écuries et de la nourriture pour les chevaux.

Dans un courrier de mai 1792, l'autorité locale de Saint-Ursanne se plaint que *les soldats se comportent comme des brigands, pillent leur nourriture et consomment sans payer dans les au-*

*berges.*⁵ Les troupes sont régulièrement relevées et leur région d'origine ainsi que leur effectif varient d'un mois à l'autre. Les volontaires côtoient les troupes régulières issues de l'ancien régime.

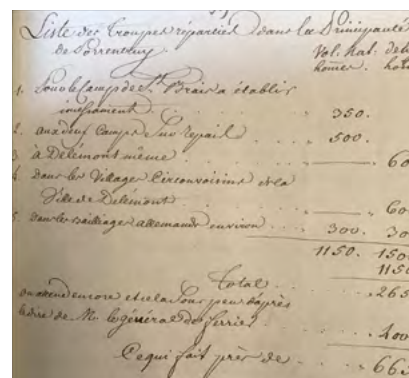


Figure 2 : Effectif des troupes présentes dans le nord de l'Évêché en 1792 - © AAEB

L'épisode résumé ^{2/3}

Vers la mi-janvier 1793, trois frères, Henri, Louis et Melchior Farine, résidant à Courroux, sont pris à partie par deux volontaires français. La querelle se transforme en bataille rangée (les frères Farine utilisent des pieux pour se défendre contre des sabres), les deux soldats étant rejoints par des grenadiers présents sur place et des renforts arrivés de Delémont (ce qui représente, d'après A. Daucourt, près d'une centaine d'hommes).



Figure 3 : Infanterie de ligne française en 1793 © Wikipedia.3

LES LOUPS D'HIER

Les frères Farine résistent vaillamment - plusieurs voitures sont utilisées pour conduire les blessés à l'hôpital - et c'est un officier, le commandant Michaud, qui met un terme au combat en reconnaissant implicitement les torts de la troupe (aucune action de représailles). Si le récit a un côté romanesque, voire mythique (trois contre cent, bâtons contre sabres, la liberté contre l'oppression), les frères Farine ont bien vécu à cette époque, comme l'attestent les registres de l'état civil, et ont une descendance identifiée, à Courroux notamment.

Généalogie des frères Farine

Jean-Joseph Farine et Marie-Catherine Scherrer sont les parents des trois frères concernés par le récit de A. Daucourt (figure 4). La famille compte quatre filles et cinq garçons, si on ne tient pas compte des deux garçons morts en bas âge, comme c'était malheureusement souvent le cas à l'époque. Deux des frères, à peine adolescents à l'époque, n'ont pas participé à l'échauffourée. Léon Farine, qui réside toujours à Courroux, est descendant direct de François-Joseph dit

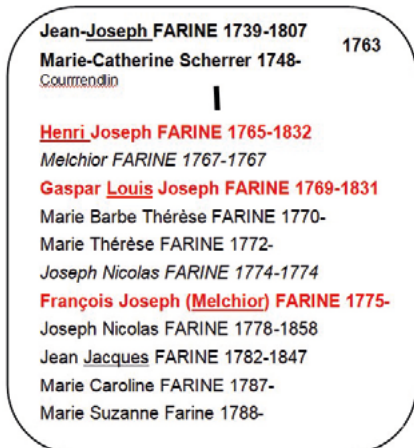


Figure 4: Les frères Farine – généalogie simplifiée © D.Brosy

Melchior (figure 5). Jean-Claude Farine (voir ci-après) est descendant direct de Gaspar Louis Farine (figure 6).



Figure 5: Généalogie de L. Farine - Geneanet État civil et registre bourgeois Courroux - © D.Brosy

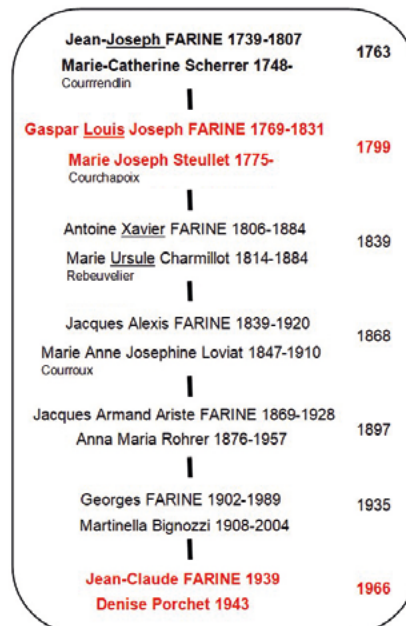


Figure 6: Généalogie de J.-C. Farine - Geneanet État civil et registre bourgeois Courroux - © D.Brosy



Figure 7: Jean-Claude Farine - © D.Brosy

Jean-Claude Farine (figure 7)

Jean-Claude Farine est né en 1939 à Winterthur et réside à Eysins (VD). Il a obtenu un doctorat en chimie à l'Université de Lausanne et a terminé sa carrière comme directeur de recherche chez OMPharma, à Meyrin. Resté proche de ses racines, il a présidé la section de Nyon de l'Association des Jurassiens de l'extérieur et a participé au Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur de 1999 à 2010.

Jean-Claude Farine a effectué des recherches approfondies sur sa famille (arbre généalogique disponible sur le site geneanet) et mis en forme ce que les spécialistes appellent *un récit de vie* (sous forme autobiographique), en l'occurrence celui de Gaspar Louis.

On y découvre la vie familiale, dont une partie se passe à l'Hôtel de l'Ours, et les événements de l'époque, notamment la fuite à Montsevelier (enclave non occupée par l'armée française, car insérée dans les baillages du sud de l'Évêché bénéficiant de la neutralité suisse – voir figure 1) comme beaucoup d'autres jeunes de la région, pour échapper à la conscription.

Petite et grande histoire

Les personnes qui étudient leur histoire familiale constatent qu'elle est indissociable de l'histoire locale et régionale, cette dernière intégrant les événements marquants de l'histoire générale. C'est le cas dans le récit ci-dessus. Ce lien entre la petite et la grande histoire exalte les historiens amateurs et élargit le champ d'intérêt de leurs travaux.

Daniel Brosy

- A. Voir La Loucarne N° 5 (p. 2)
 B. François-Ferdinand Koetschet (1758-1833) – curé de Courroux de 1798 à 1833 – Auteur d'ouvrages historiques sur la période révolutionnaire

- Nouvelle Histoire du Jura - SJE - 1984
- Arthur Daucourt – Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Évêché de Bâle – 1900/1980 - Slatkine
- Arthur Daucourt – Histoire de la ville de Delémont – 1897-1913 – Slatkine
- Revue militaire suisse – H. de Weck - Volume 123 (p. 56) – 1978
- Archives de l'Ancien Évêché de Bâle (AAEB) - RR 27-33 – Porrentruy